

# Théâtre au cœur de la végétation

Véritable cabinet de curiosités au cœur du parc La Grange, le Théâtre de l'Orangerie ouvre les portes de sa saison estivale annuelle. Du 28 juin au 6 septembre, les arts vont se mélanger, les expériences culturelles, musicales, olfactives, visuelles et gustatives se sublimant mutuellement. Pour cette nouvelle édition, la thématique de l'écologie lancée il y a six ans se poursuit, mais avec une invitation à l'émerveillement du monde qui nous entoure. Échange avec Andrea Novicov, directeur du théâtre-jardin de cette nouvelle programmation.

Texte et propos recueillis par Eugénie Rousak

**L'Agenda:** La saison 2023 étant votre dernière, trouvez-vous que l'ADN du Théâtre de l'Orangerie a évolué au fil de ces six dernières années?

**Andrea Novicov:** Depuis le début de mon mandat, nous avons focalisé nos programmations sur le rapport entre l'humain et les autres êtres vivants. À l'époque, beaucoup d'interrogations tournaient autour de la cause climatique et l'avenir de notre planète. Dans ce sens, nous avons donc essayé de rester focalisés sur ces thématiques, même si nos interrogations ont évolué au fil des saisons. À priori, le théâtre classique est un art qui place le

comédien, autrement dit l'humain, au centre du plateau pour exprimer son message, mais ce principe est en contre-tendance complète avec les questionnements sociétaux qui demandent justement à l'être humain de se mettre de côté pour laisser la place aux autres entités de parole et aux minorités. Cette confrontation entre un art totalement anthropocentré et notre message initial centré sur l'environnement a progressé durant les six ans avec aujourd'hui une invitation à s'émerveiller du monde qui nous entoure. Cela dit, les questions sur la viabilité de nos systèmes économiques, politiques et culturels restent présentes.

**Cette année encore vous avez travaillé avec l'illustratrice Anaëlle Clot pour les visuels de la saison. Est-ce que ses inspirations de décomposition-recomposition est également le fil rouge de cette nouvelle saison?**

Ensemble, nous avons imaginé un lichen aux couleurs vives allant du jaune aux différentes teintes du rouge, qui rappelle notamment des flammes. C'est un feu à la fois vital, mais également dangereux, destructeur, mais qui est nécessaire à la création. On pourrait dire que c'est une référence à la déesse Kali dans l'hindouisme. Pour marquer cette dernière saison, nous voulions ainsi une image forte, une attente, une crainte et une renaissance des cendres.

**Durant cette saison vous présentez six créations, comment le choix des thématiques s'est opéré?**

Les créations font partie de l'essence même du théâtre et leur choix suit finalement l'évolution de notre approche de la question environnementale en tant que citoyens. Nous sommes passés de la curiosité à la fatigue pour arriver vers un puissant désir de changement que nous essayons d'accompagner. Ainsi, les deux spectacles emblématiques soulignent justement cette urgence pour faire quelque chose face à un feu qui brûle. Le premier spectacle par Thierry Romanens fait revivre la chute de Lehman Brothers tout en questionnant notre économie actuelle. Le second, plus poétique mais en même temps apocalyptique, est une pièce de Samuel Beckett, grand classique de la littérature dramatique. Il y a 50 ans, il a dit que la partie était finie, nous lui avons redonné la parole dans une version signée Jacques Osinski.

**La programmation de la saison comporte également un petit festival off, La douzaine de la ruralité. Pourquoi ce choix?**

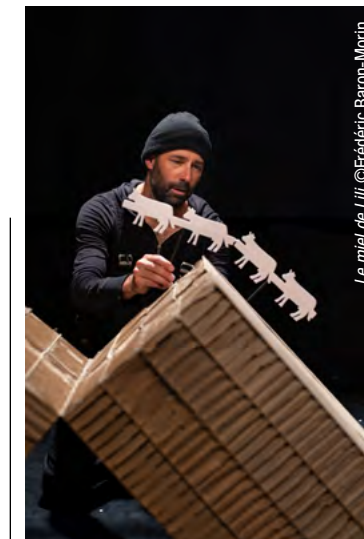
Cette séquence de trois pièces et trois concerts est entièrement dédiée à la ruralité et au monde paysan infiniment lié à la terre. Cette thématique part vraiment de l'emplacement très spécial du théâtre au cœur d'un parc. Nous avons ensuite accentué cet écosystème de cohabitation entre les êtres humains et les végétaux en développant un potager qui n'existait pas auparavant. Cette organisation suscite ainsi une réflexion autour de notre place sur la planète et comment nous l'occupons. En parallèle, le public est invité dans une expérience qu'il compose librement, que cela soit en se baladant entre les lits, en écoutant un concert à côté des plantes ou en dégustant un plat végétarien. Et en ce qui concerne la partie théâtrale, nous avons par exemple mis en scène le roman *Petite brume* de Jean-Pierre Rochat, écrivain et paysan jurassien, pour questionner le statut de l'agriculture aujourd'hui.

**Vous avez mentionné le terme de cohabitation entre les différents arts et métiers. Quelle en est la difficulté?**

Pour moi, la particularité du Théâtre de l'Orangerie est justement cette cohabitation



Fil de partie d'après l'œuvre de Samuel Beckett ©Pierre Grosbois



Le miel de Lili ©Frédéric Baron-Morin

des oppositions à tous les niveaux. Notre force est donc de faire dialoguer la beauté et l'utilité, la culture et la nature, la cuisine et la création et les artistes avec le public. Plus concrètement, un exemple est notre collaboration avec l'association Libellule, qui s'occupe notamment du potager. Au printemps nous échangeons ensemble sur la saison à venir et décidons de la meilleure façon de faire dialoguer les installations d'art plastique et la végétation. Au niveau de la programmation, nous avons également un mélange entre les créations théâtrales et ateliers, les immersions musicales du dimanche et les moments dédiés aux enfants, les expositions artistiques et la cuisine végétarienne dans la buvette. J'aime également voir une grande diversité dans les spectateurs, chaque type de public vient au théâtre pour quelque chose de différent, mais finalement cohabite dans le même espace que les autres. Il y a cette ambiance très particulière avec quelque chose de magique dans ces moments!

**Théâtre de l'Orangerie**

Du 28 juin au 6 septembre 2023  
Parc La Grange, Genève

[theatreorangerie.ch](http://theatreorangerie.ch)



Ambiance ©Karim Hammed